

## Gaalor

J'étais là.

La température s'était rafraîchie et les badauds se faisaient rares. Quant aux enfants, il y avait un bon moment qu'ils étaient rentrés chez eux.

J'étais là.

J'attendais. Le banc sur lequel j'étais installé était juste en face d'un plan d'eau sur lequel flottaient deux cygnes. Des cygnes ? Enfin, c'est ce que j'avais retenu des informations des promeneurs... car il y a encore quelques minutes, on n'en voyait que la queue. Le corps à demi plongé sous l'eau, cela ressemblait plus à un chapeau pointu qu'à des oiseaux d'eau : apparemment, ils étaient en train de chercher quelques vermisseaux au fond de l'eau et leur attitude n'avait rien de majestueux.

J'étais là.

J'attendais depuis un petit moment. Je me disais qu'Il allait sûrement revenir. Qui ? Mais, celui à qui

j'appartenais. Je suis un livre et ne vit qu'à travers celui ou celle qui veut bien me lire. Il m'avait emmené avec lui en début d'après-midi. Le printemps avait décidé de montrer le bout de son nez et Il en avait profité pour faire un tour au jardin Solferino, comme Il le nommait, alors que depuis bientôt un siècle et demi il avait été rebaptisé square Verdrel ! Les ancrages sont tenaces dans l'esprit des gens et au-delà des générations. Remarquez, j'étais un peu comme lui : jardin Solferino sonnait mieux que square Verdrel. On entendait trop de roulement dans square Verdrel. Alors que Solferino me faisait penser à une mélodie ou à un début de mélodie... avec des notes inconnues partant du sol... il y avait presque une envolée lyrique qui n'attendait qu'un battement d'ailes pour se promener dans les chemins, s'accrocher aux branches et glisser sur l'eau.

Bref, j'étais là et je l'attendais.

Quand j'y pense, je me disais qu'Il avait toujours aimé ce mini-parc en plein centre-ville. Lorsqu'Il était préoccupé, lorsqu'Il avait besoin de réfléchir, c'est là qu'Il venait. Il commençait par en faire le tour. Du coin des jeux d'enfants au rassemblement des têtes blanches qui discutaient avec les pigeons, en passant par les bancs des amoureux, tout tour-

nait autour de ce plan d'eau où nageaient ces deux magnifiques cygnes. Ensuite, Il s'asseyait en face de la grotte qui abritait la source Gaalor, source qui avait alimenté pendant plusieurs siècles les différentes fontaines de la ville.

Ce nom l'avait toujours fait rêver.

Gaalor. Gaalor.

Il avait cherché d'où pouvait venir ce nom et ce qu'il signifiait. Lorsqu'Il en avait connu la signification en gaulois « de boue ou de fange », Il avait décidé que les sonorités du nom méritaient d'autres sens. Il avait toujours eu de drôles d'idées qui lui passaient par la tête. Il donnait l'impression de vivre dans un autre monde. Vraiment ! Je le connaissais bien, surtout depuis qu'Il me trouva en farfouillant un amas de livres à la devanture d'un brocanteur. Moi, je m'y languissais et m'éteignais peu à peu... je devenais fade et presque transparent. De ce jour, je ne le quittai pas. J'étais de tous ses déplacements, de tous ses états d'âmes. J'étais ce qu'Il n'arrivait pas à dire aux autres. Et pour en revenir à Gaalor, c'est ainsi qu'Il inventait une histoire différente chaque fois qu'Il laissait son imagination voguer sur ces deux syllabes. Gaalor. Gaalor.

Comme son amie l'accompagnait partout où Il allait – jamais l'un sans l'autre, ils se l'étaient juré –, Il lui narrait des histoires venues d'ailleurs. Et lorsqu'ils se retrouvaient dans ce jardin, il leur semblait alors que Gaalor ne murmurait que pour eux. C'était une naïade qui s'était égarée et s'était retrouvée emprisonnée dans cette grotte ; c'était une fée qui préférait la ville aux sous-bois, malheureusement, l'écot de son choix fut d'être transformé en cygne ; c'était le seul endroit où les promesses d'amour pouvaient se réaliser, à condition qu'elles soient vraies ; c'était la voix du cœur qui se matérialisait lorsqu'on était perdu ; c'était... Oui, c'était magique. Il me prenait alors en main et lui lisait quelques-uns de mes poèmes, se délectant ensemble des rimes, des sons, des textes que je leur offrais... Le cœur lourd le dirigeait vers mes poèmes tristes où amour et toujours ne font pas forcément bon ménage ; le cœur léger s'envolait dans ces vers libres où le vent souffle dans les blés et fait danser coquelicots et bleuets ; mais quand son esprit devenait cartésien, rien ne valait mieux que ces alexandrins où le moindre pied doit être droit et répondre à celui qui suit.